

ABONNEMENT UN AN (52) 15 C^{MES} = LE N^O

LE FRONDEUR

BUREAU RUE DE LA STATUE

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

*au bourgmestre des bonnes charges
les chirurgiens recomaissant*



Clapette

*PROJET de statue
à ériger rue de l'hôpital*

ABONNEMENT :
Un an fr. 7 00
Franco par la Poste

Bureaux :
12 - Rue de l'Étuve - 12
A LIÈGE
Rédacteur en chef : H. PECLERS

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ANNONCES :
La ligne fr. » 50

RÉCLAMES :
Dans le corps du journal
La ligne » 1 00
Fait-divers » 3 00

On traite à forfait.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

Une mauvaise charge.

Il s'agit, bien entendu, de celle que les gendarmes ont faite mardi soir.

Jamais on n'a vu pareil scandale. Sans avoir été provoquée, sans raison, brutalement, stupidement, cette cavalerie forcenée s'est précipitée sur une foule, bruyante assurément, mais paisible. Des promeneurs inoffensifs, des femmes, des enfants ont été renversés. Des brutes à colbak se précipitaient sabre au poing sur des gens qui non-seulement ne songeaient pas à résister à la force armée, mais qui ne se doutaient même pas qu'il y eût le moindre désordre en ce moment.

Car notez que l'on n'a pas fait les sommations légales à la foule. On a bien, paraît-il, sonné le clairon pour enjoindre au public d'évacuer la place — mais qui, en dehors des militaires, connaît la signification des sonneries du clairon? Personne. Aussi les braves gens qui circulaient place St-Lambert ont-ils été plus ahuris encore qu'effrayés, en voyant se précipiter sur eux cette bande d'hommes armés qui, en un instant, ont compromis l'ordre plus gravement que n'auraient pu le faire des centaines de manifestations.

Place du Théâtre, la charge a été plus phénoménale encore. Là, on n'avait même pas vu les gendarmes. On était à cent lieues de se douter de leur présence quand, tout à coup, les bons gendarmes arrivent sans crier gare, au triple galop et, sabres au clair, chargent furieusement la foule, renversant les tables, les chaises — et même les consommateurs — qui se trouvaient sur les terrasses des cafés. Il n'est pas jusqu'aux squares qui n'aient été envahis par ces singuliers gardiens de la paix.

Une clameur d'indignation a dominé en ce moment, les cris de terreur poussés par les femmes et les enfants et, certes, si les gendarmes ne s'étaient empressés de décamper après ce bel exploit, il est fort probable que bon nombre d'entre eux n'auraient jamais pu raconter les épisodes de cette bagarre.

Quant à M. Warnant, le premier auteur de cette mauvaise charge, on ne l'a pas aperçu, mais ce que ses oreilles ont dû tinter?...

* * *

Ce qui a le plus indigné le public, c'est l'absolue inutilité, non-seulement de ces odieuses violences, mais même de toute intervention des gendarmes.

L'ordre n'était pas sérieusement troublé et, à part une centaine de voyoux, soulés dans les cercles catholiques et qu'une vingtaine d'agents de police auraient aisément mis à la raison, personne ne songeait à faire du boucan. Il y avait beaucoup d'animation, c'est vrai, mais, en général, on songeait à s'amuser et la foule manifestait simplement cette gaieté un peu bruyante ancrée dans les mœurs de la population liégeoise.

Et c'est dans de pareilles circonstances que M. Warnant s'avise de requérir les gendarmes!

J'admets volontiers que — comme M. Warnant lui-même me l'a affirmé — notre mayeur ait donné l'ordre aux bonnets à poil de faire, en douceur, au pas, une simple chevauchée à travers la foule, mais n'était-ce point trop déjà que cette présence des gendarmes dans les rues, alors qu'il n'y avait pas de troubles graves.

Si M. Warnant craignait que l'ordre fut sérieusement troublé, c'est la garde-civique qu'il eût dû convoquer. Mais lancer dans la foule — dans une foule inoffensive surtout — les gendarmes, c'est-à-dire des hommes — dont la brutalité est proverbiale, c'est de la bêtise pure, — sinon de la férocité.

Que si, d'ailleurs, les gendarmes tenaient simplement à mettre la foule en fuite, pas n'était besoin pour cela, de se précipiter sur de braves citoyens sans défense. Il suffisait que ces bons pandores ôtassent, sur la place St-Lambert, « leurs bottes d'ordonnance » ; l'effet eût été immédiat. Il est vrai qu'alors le choléra était à craindre.

* * *

Voilà la seconde fois que je vois sérieusement à l'œuvre ces bons gendarmes. La première fois c'était, si je compte bien, il y a une douzaine d'années.

Tous les anciens miliciens rentrés dans leurs foyers, avaient été convoqués le même jour dans la cour de la caserne de gendarmerie, pour y subir l'inspection annuelle, une invention du général Guillaume, que l'on inaugurerait cette année là — l'invention bien entendu. C'était l'hiver ; pendant toute la journée ces malheureux, légèrement vêtus de la veste de petite tenue et du pantalon de toile, étaient restés en plein air, exposés à une pluie glaciale, pendant qu'un officier de gendarmerie les inspectait un à un. L'après-midi, quelques-uns de ces pauvres diables se plaignant un peu haut de la lenteur des opérations, des gendarmes, pour les calmer, trouvèrent bon de fourrer au cachot les plaignants — mariés pour la plupart, et qui demandaient à rentrer chez eux. Cette brutalité mis le feu aux poudres et tous ces anciens soldats, exaspérés par une journée d'attente dans une pluie battante, refusèrent de subir l'inspection, ripostèrent aux coups de crosses par des coups de poings et à une charge à la bayonnette par une grêle de pierres. C'est alors que j'admirai la mansuétude des honnêtes gendarmes. Ils auraient pu fermer simplement les portes et attendre que l'effervescence fut calmée, mais c'eût été trop humain, trop peu gendarme et, après avoir tranquillement chargé leurs armes dans leur caserne, ces braves sortirent en troupe et, sans hésitation, firent feu non-seulement sur les miliciens, mais aussi sur les passants — dont j'étais. Trois hommes tombèrent, un frappé mortellement — un brave homme absolument inoffensif qui n'avait pas pris part à l'affaire — deux blessés.

Quant aux gendarmes, ils avaient, comme ils l'ont fait encore mardi dernier, battu en retraite après cet exploit, et s'étaient simplement renfermés dans leur caserne.

C'est de ce jour que date ma sympathie pour les gendarmes.

* * *

On raconte que l'officier de gendarmes qui commandait la charge mardi n'en est pas à son coup d'essai et qu'il a déjà obtenu une croix, gagnée en sabrant convenablement les ouvriers lors d'une grève, dans une autre province.

Comme j'ai l'honneur de ne pas connaître cet individu, je ne puis confirmer ce bruit, cependant fort répandu. En tous cas, si dans la gendarmerie, les décorations sont accordées en raison de la brutalité déployée inutilement, ce n'est plus une simple croix que mérite l'officier en question : c'est toute une collection de plaques et de crachats.

CLAPETTE.

Les lecteurs ont dû remarquer — sans plaisir probablement — que notre rédacteur en chef a dessiné lui-même — et comment, grand dieu ! — la première page du journal.

M. Warnant, depuis mardi, inspire une telle terreur à la population, que nous n'avons pu trouver un seul dessinateur qui osât se charger de mettre notre grand mayeur en caricature.

Tous ont craint que M. Warnant ne leur fit passer la gendarmerie sur le corps.

Intolérance bête.

Ceci est dédié aux âtres intelligents qui, mardi dernier, dans une réunion libérale, ont refusé la parole à M. Beck.

Ces libéraux clairvoyants ne se doutaient même pas de ce qu'allait dire M. Beck, mais c'est égal, on savait que l'on se trouvait en présence d'un radical et l'on huait ferme. Le président a même levé la séance plutôt que de laisser parler MM. Beck et Demblon.

Vrai, ça n'est pas malin. Ou M. Beck aurait dit des choses raisonnables — et alors on ne perdait rien en l'écoutant — ou il aurait lâché des sottises, et dans ce cas, M. Neujean qui n'a pas, je pense, sa langue en poche, aurait facilement roulé l'orateur.

Mais, c'eût été trop simple, trop juste et l'on a préféré mécontenter des amis politiques, plutôt que d'accorder la parole à deux honnêtes hommes, alors qu'on ignorait ce qu'ils allaient dire.

Que diraient cependant les bons doctrinaires si nous, progressistes, à la veille des élections communales, quand nos amis seront sur les rangs — car, de ce côté les doctrinaires peuvent se broser le ventre — nous refusions, dans une assemblée publique, la parole à M. Neujean ou à un autre doctrinaire?

Ils ne manqueraient pas de crier à la trahison, de nous traiter d'opresseurs, d'autoritaires — et ils auraient tort, car nous serions seulement des bêtes.

Dans son discours M. Neujean a dit lundi que les catholiques étaient de deux catégories : les fourbes et les imbéciles.

Certains doctrinaires ont paru vouloir prouver lundi qu'ils étaient dignes d'appartenir à cette dernière catégorie de catholiques.

Nous apprenons que M. Woeste, le sympathique ministre de la justice, vient de décider la création d'une préfecture de police semblable à celle qui existe en France, et chargée spécialement de la répression des troubles.

D'actives démarches sont faites auprès de M. Warnant pour le décider à accepter la direction de cette nouvelle administration.

On ne saurait mieux choisir.

La journée de mardi.

L'élection de mardi n'a pas donné au libéralisme la revanche, qu'un peu naïvement, peut-être, les libéraux attendaient.

Verviers, Gand, Ostende, Soignies, Namur, Ath, ont nommé des cléricaux. Bruxelles et Nivelles ont regagné en partie le terrain perdu. A Anvers, comme on sait, les libéraux n'ont pas lutté. Il n'y avait pas d'argent à gagner et les bons doctrinaires anversoises ne sont pas assez naïfs pour lutter par amour des principes.

Liège seul a tenu tête à la réaction triomphante. En dépit de ces griefs politiques et administratifs très sérieux contre les doctrinaires, l'arrondissement de Liège a voulu montrer qu'il n'était pas disposé à se faire le souteneur du gouvernement de jésuites en robe courte, composé de MM. Woeste, Peereboom et C^o. Les libéraux de toutes nuances ont voté pour la liste libérale, non pour approuver la politique doctrinaire, mais pour protester contre la politique jésuitique des catholiques qui, après avoir paru approuver la propagande démocratique, ont enfin jeté le masque et se sont déclarés, la veille de la bataille, les défenseurs acharnés de cette bonne vieille Constitution que l'Europe ne nous envie certes plus. Nos amis, les démocrates de Seraing, ont été, nous sommes heureux de le constater, les premiers sur la brèche pour infliger une défaite éclatante au parti des moines et, sans un certain nombre d'abstentions doctrinaires, la victoire eût été plus encore.

Honneur à l'arrondissement de Liège. Il a prouvé que, presque seul en Belgique, il ne s'incline pas devant le cléricisme vainqueur. Il a prouvé que le gouvernement ne pourrait acheter les liégeois comme il a acheté les anversoises, les gantois et autres flamands.

L'arrondissement de Liège est resté la citadelle du libéralisme.

A nous, progressistes liégeois, de faire en sorte qu'il soit bientôt la forteresse impenable de la démocratie libérale.

Bruxelles a reculé, Liège avancera. Haut les cœurs, et en avant pour la démocratie libérale!

Une pétition vient d'être adressée à l'administration par les habitants du quartier du Nord, qui demandent que l'on procède immédiatement, jour et nuit, pendant les fortes chaleurs, au curage des égouts.

Les pétitionnaires espèrent que l'odeur des matières extraites des égouts neutraliseront les effets du parfum spécial qui, par cette température sénégalienne, se dégage des pieds des gendarmes, dont les cors sont casernés dans la dite rue.

UNE GAFFE.

M. Célestin Demblon — que j'estime fort, d'abord parce que c'est un très brave garçon, ensuite parce que je partage, ou peu s'en faut, ses opinions — a fait, lundi dernier, une gaffe qui, assurément, n'est point de nature à avancer, à Liège, les affaires du parti progressiste.

En sortant d'une réunion libérale où l'on avait — très sottement, du reste, je l'ai déjà dit — refusé la parole à son ami M. Beck, M. Célestin Demblon s'est rendu au cercle catholique Saint-Ambroise, où avait lieu également une réunion électorale et là, après avoir obtenu d'un président cléricale — plus avisé hélas qu'un président libéral — le droit de parler, M. Demblon est monté à la tribune pour constater hautement que des cléricaux se montraient plus tolérants que des libéraux. Après avoir fait cette constatation, M. Demblon, qui avait l'occasion belle pour dire leur fait aux catholiques, M. Demblon s'est tu. Inutile d'ajouter que ce compliment inespéré a été accueilli par les applaudissements enthousiastes du public de têtes de pipes, ornant le local du cercle cafard.

Cette expédition de MM. Beck et Demblon — car M. Beck était de la petite fête — chez les catholiques a été très défavorablement accueillie par les libéraux de toutes nuances. D'aucuns ont même taxé de véritable trahison, la conduite de M. Demblon.

Trahison, est certes beaucoup trop violent. Ne tirons pas le canon sur des hannonnes et gardons ce gros mot de trahison pour des occasions meilleures ; disons simplement que M. Demblon a posé un acte enfantin, aussi puériel que maladroit.

La déclaration que M. Demblon a été faire au Cercle catholique ne pouvait avoir — M. Demblon lui-même en conviendra — qu'un effet possible : enlever quelques voix à la liste libérale. Or, comme M. Demblon n'a pu avoir l'intention de faire de la propagande en faveur des cléricaux, je me demande vraiment dans quel but il a cru devoir aller prendre la parole chez ces messieurs. Si c'était simplement parce qu'il éprouvait le besoin d'éclairer les masses, M. Demblon aurait pu, tout au moins, profiter de la circonstance pour combattre, dans cette assemblée réactionnaire, les principes (?) et les agissements du parti catholique. C'eût été moins facile sans doute que de provoquer des applaudissements en donnant un coup de patte — mérité j'en conviens — aux libéraux, mais c'eût été plus crâne.

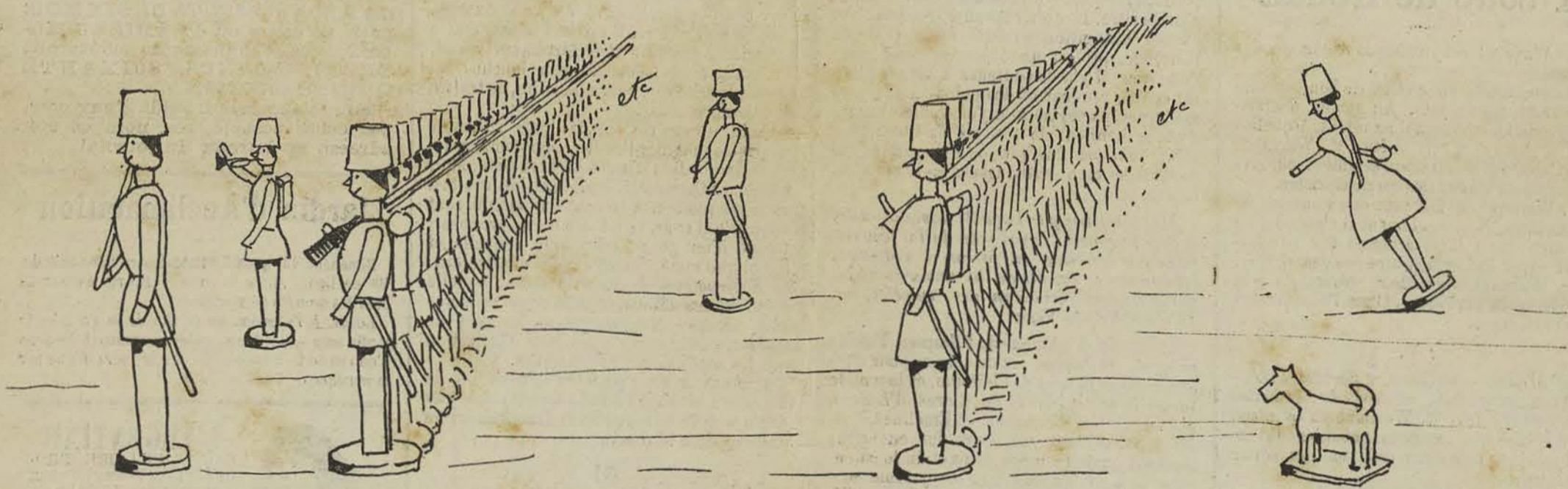
Certes, si des candidats progressistes dissidents avaient été sur les rangs, M. Demblon aurait eu le droit incontestable tenter d'enlever des voix aux candidats de l'Association, mais comme ce n'était pas le cas, comme les candidats cléricaux s'étaient déclarés publiquement, quelques jours plus tôt, les adversaires déclarés de la révision de la Constitution et de toutes les réformes réclamées par le parti radical — auquel appartient M. Demblon — on se demande à quel sentiment étrange a obéi M. Demblon, dont l'honnêteté, quoi qu'on ose dire, ne peut être mise en doute.

MARDI SOIR

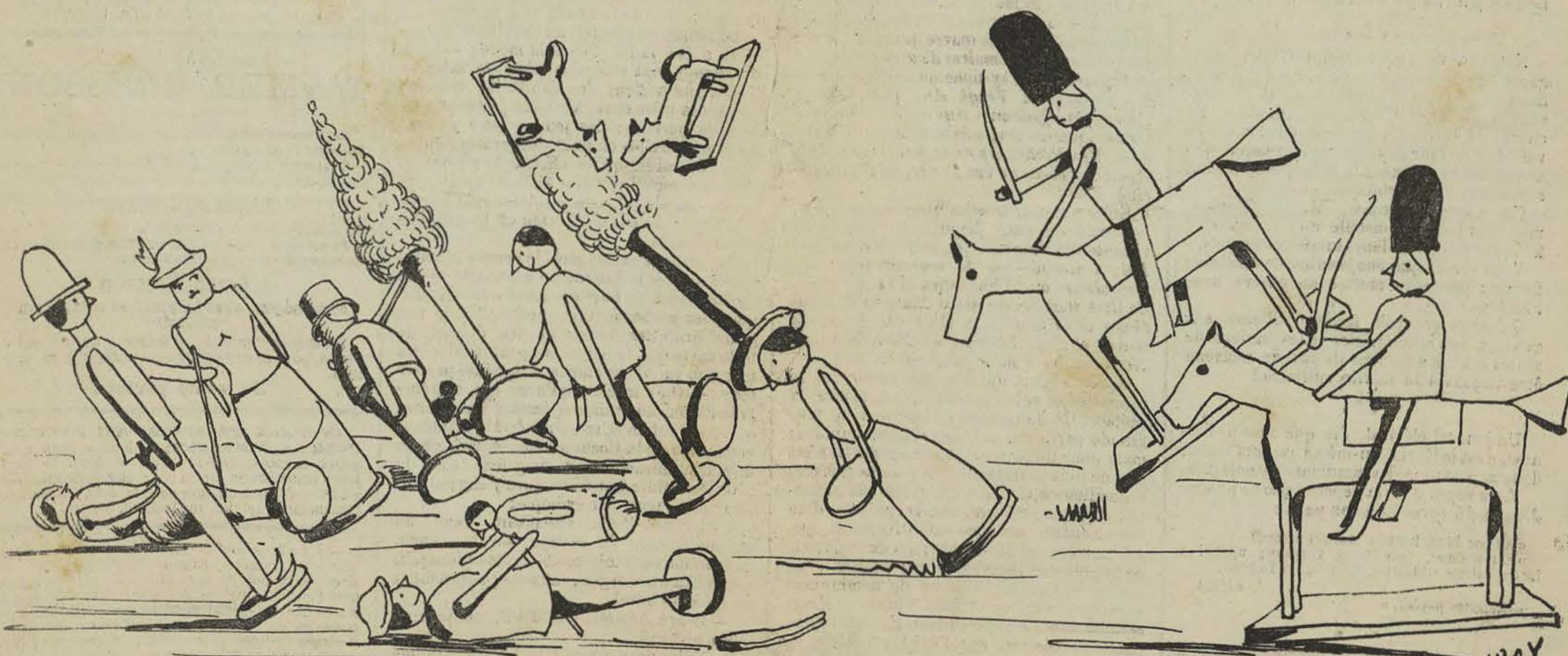
(QUELQUES CROQUIS
par un habitant de Nuremberg)



A TRAVERS LES RUES, À LA SOIRÉE



LA RÉSERVE



LA BAGARRE

J. ENBOY